

De voir à tu vois / vous voyez : fonction sémantico-énonciative et postures énonciatives construites par ces particules interpersonnelles

Catherine Détrie

CNRS - Université Montpellier 3, *Praxiling* UMR 5267
catherine.detrie@univ-montp3.fr

Les particules énonciatives¹ sont de petits mots employés par le locuteur pour signaler à son coénonciateur² la force illocutoire de son discours et/ou son attitude vis-à-vis de la situation de communication (topic, sphère coénonciative notamment), et, à ce titre, « qualifi[ent] le processus d'énonciation plutôt que la structure des énoncés » (Fernandez, 1994 : 5). Elles peuvent être de tous ordres, et sont le plus souvent décrites à partir d'une approche pragmatique, sous-tendue par « une conception "instrumentale" » (Paillard 2008). Je m'intéresse ici aux particules mettant en jeu le verbe *voir* en emploi absolu, aux deuxième et cinquième personnes du présent de l'indicatif, et présentant l'ordre pronom sujet-verbe (*tu vois / vous voyez*).

Mondada a étudié *tu vois* dans une perspective essentiellement (mais non exclusivement) informationnelle par le biais de la problématique de la gestion de l'interlocution (elle évoque pour *tu vois* un outil de la « gestion d'attention à l'oral, et donc un outil lié à l'alignement, la synchronisation ou la coordination dans l'activité conversationnelle », 2004 : 112). Je chercherai, pour ma part à compléter cette approche en m'interrogeant sur sa dimension sémantico-énonciative et en reliant posture énonciative et perception visuelle. Je m'oppose en effet à la théorie d'une pragmatification aboutie de ces emplois, dans la mesure où la valeur de perception me semble au contraire souvent prégnante dans ces petits mots du discours : la désémantisation n'est donc pas achevée. Par ailleurs, le choix d'une forme verbale fléchie à la deuxième / cinquième personne signale, morphologiquement, l'ouverture à l'autre et son implication attendue, souhaitée, recherchée. Il s'agit donc indubitablement de particules énonciatives impliquant la dimension intersubjective de la parole, dont un des rôles essentiels serait de façonner ou réorienter la relation interpersonnelle et/ou de (co-)construire, sur la base d'une évidence perceptuelle, une expérience posée comme partagée, fût-elle purement imaginaire.

C'est cette idée que je me propose de développer dans le cadre de cet article, en m'appuyant sur le corpus *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*³, corpus dont il faut saluer la mise à disposition de la communauté scientifique. Après avoir réfléchi au *voir* en jeu dans les formes *tu vois / vous voyez* (1.), je chercherai à mettre au jour leur fonction sémantico-énonciative, en réfléchissant aux effets de sens actualisés au cours de l'interaction (2.).

1 Le voir en question(s) : traitement dictionnaire de voir en construction absolue et des formes *tu vois / vous voyez (vois-tu / voyez-vous)*

Je reviens sur quelques valeurs du verbe *voir*, en m'appuyant, d'une part, sur les réflexions de Franckel et Lebaud (1990) et de Cappeau (2004), d'autre part, sur les définitions dictionnaires proposées pour *voir* quand ce verbe est pris dans les formes *tu vois / vous voyez* et *vois-tu / voyez-vous*. Je réfléchirai ensuite aux valeurs construites par ces expressions lexicalisées qui s'avèrent des marqueurs d'intersubjectivité.

1.1 Voir, verbe plénier ou pseudo-verbe ?

Selon Franckel et Lebaud (1990), *voir* pose un événement comme localisable dans l'espace, sans possibilité pour le sujet d'avoir une quelconque représentation de ce qu'il perçoit indépendamment de ce qu'il perçoit. De la sorte, cet événement perceptif est maximalelement subjectif, mais en même temps le

sujet n'est que localisateur passif de la perception : *voir* préconstruit qu'il y a quelque chose à voir, et que ce quelque chose est localisable dans le champ perceptif de l'énonciateur. *Voir* n'est pas sous-tendu par une sélection oculaire, une volonté (contrairement à *regarder*, qui manifeste une perception agissante). La spécificité de *voir* est ainsi de rendre compte d'une perception passive, qui ne pose pas en autonomie procès et chose vue, dans la mesure où le procès implique nécessairement voir *quelque chose* : *voir* est inséparable de la cible du procès en rapport direct avec le sujet de la perception, délimitée par son champ de vision.

Pour ce qui est du traitement dictionnaire de *voir*, Le *Larousse* en ligne propose deux lignes directrices, celle de « percevoir quelqu'un, quelque chose par les yeux, les organes de la vue », « être le témoin visuel d'un fait, d'un événement, assister à quelque chose en spectateur », qui renvoie à la perception visuelle, et celle de « prendre conscience de quelque chose, le connaître, en faire l'expérience », « se représenter mentalement une réalité qui n'est pas présente », « considérer quelque chose, quelqu'un, les comprendre, les juger d'une certaine façon ».

Le *TLFI* amène en premier lieu l'idée de la perception visuelle, et « par extension des perceptions physiques mettant en jeu un sens différent de celui de la vue » : *voir* peut renvoyer alors plus ou moins à « percevoir par le sens de la vue », mais aussi « constater un fait, un état ; être le témoin direct (ou indirect) d'un événement » « former mentalement l'image d'une chose non présente. Synon. *imaginer, se représenter* ». L'article signale par la suite que *voir* est employé couramment dans le sens de *constater* et précise que « *voir* est utilisé par suite de la primauté de la vue sur les autres sens dans l'expérience humaine »⁴.

Bref, sémantiquement, *voir* renvoie à un procès d'ordre visuel, mais aussi par extension à des procès plus abstraits. Ce qui domine, c'est de toute façon que ce procès ne s'accomplit pas en dehors d'une cible, la construction absolue impliquant alors formellement cette cible. Ces potentialités sémantiques sont-elles actualisées dans *tu vois / vous voyez* ?

Cappeau remarque qu'en français oral (corpus *CorpAix*), la combinaison du pronom *tu* avec le verbe *voir* sans complément au présent est la plus fréquente (75 % des emplois). « La différence avec les autres personnes est très prononcée, puisque cet emploi sans complément est quasi absent avec *il voit* ou *on voit* »⁵. Dans cet emploi sans complément, « il n'existe pas de lien syntaxique du verbe avec le contexte. La séquence *tu vois* fonctionne comme une sorte d'incise et semble pouvoir occuper de multiples emplacements » (2004 : 83). Les affinités de *tu* avec le verbe *voir*, le fait que cette association se caractérise par la transitivité absolue et la non-variation temporelle (présent de l'indicatif systématique) autorisent Cappeau à parler de pseudo-verbe dans ces emplois.

Dès lors, deux pistes interprétatives se dessinent : une pragmatization correspondant à un évidement sémantique vs une activation / réactivation perceptive à l'œuvre dans la particule.

1.2 *Tu vois / vous voyez et vois-tu / voyez-vous* : l'ordre des mots en question

Jusqu'à présent, je n'ai pas évoqué les formes à sujet inversé : *vois-tu* et *voyez-vous* présentent les mêmes caractéristiques syntaxiques globales que les formes à sujet non inversé (deuxième personne, présent de l'indicatif). Les divers dictionnaires consultés (cf. *supra*) traitent les formes *tu vois / vous voyez* et *vois-tu / voyez-vous* comme des *incises* (mot sans doute contestable⁶).

Le *TLFI* fait apparaître les deux types de formes à l'entrée *voir*, sous la rubrique [pour souligner une évidence], et ne les discrimine pas sémantiquement.

Le *Grand Robert* n'évoque pas *tu vois / vous voyez*, mais précise que les formes à sujet inversé sont utilisées « pour appuyer une affirmation, une dénégation ou inviter à la réflexion ». Ces précisions sémantiques introduisent l'idée d'un commentaire sur son propre dire, et donc un palier métadiscursif.

Des dictionnaires plus anciens, comme le *Littré* (1872-1877 pour la deuxième édition) ou le *Dictionnaire de l'Académie* (1935) n'envisagent que *vois-tu / voyez-vous*, et proposent une explication identique :

voyez-vous et *vois-tu* « se disent sans ajouter au sens et seulement pour attirer l'attention ». Dans cette approche, ces formes ont donc une fonction essentiellement pragmatique.

Pour ce qui est maintenant des emplois de ces formes en discours, dans les corpus oraux, *vois-tu* ou *voyez-vous* sont quasiment inexistantes. Dans le corpus *CFPP2000* ne figure aucune forme à sujet inversé, ce qui ne saurait étonner : la syntaxe orale évite l'inversion simple sujet-verbe. Par contre ce corpus présente 76 formes de *tu vois* et 124 de *vous voyez*. Dans le corpus en ligne recueilli par Kate Beeching⁷, on trouve 4 occurrences de *voyez-vous*, aucune de *vois-tu*, 12 occurrences de *vous voyez*, et 3 de *tu vois*.

Dans les corpus écrits contemporains, les deux formes sont possibles, mais leur emploi n'est pas équilibré : un petit sondage dans le domaine littéraire à partir de Frantext, portant sur les emplois de ces formes dans les textes numérisés de la période 2000-2009 révèle que *tu vois* est ultraprépondérant (59 occurrences), tandis que *vois-tu* est peu fréquent (4 occurrences⁸), et que les deux dernières formes le sont à peine davantage puisque *vous voyez* figure dix fois et *voyez-vous* onze fois. Ces résultats sont à mettre en perspective avec les 71 textes et les 3 995 228 mots qui forment le corpus. On peut en conclure que ces formes sont, de fait, très peu fréquentes dans l'écrit contemporain. Cependant l'emploi possible des formes avec inversion du sujet peut être expliqué par le type discursif, et conséquemment le registre, l'écrit s'appuyant sur un registre plus soutenu, où l'inversion n'est pas délibérément évitée. Plus largement, l'opposition *tu vois / vois-tu*, à l'écrit, est sans doute aussi liée à l'intentionnalité en amont : en effet la forme à sujet inversé s'aligne sur l'ordre des mots en modalité interrogative. Ce schéma est habituellement interprété comme une bémolisation de l'assertion. Ce n'est pas le lieu de discuter ce point, qui nous éloigne de l'objet posé.

Bref, les formes inversées apparaissant comme minoritaires, même à l'écrit, je réserve leur analyse pour une communication ultérieure, et ne m'intéresserai ici qu'aux occurrences sans inversion.

2 *Tu vois / vous voyez* : approche sémantico-énonciative

2.1 Hypothèses de travail

Lorenza Mondada, on l'a vu, considère que « de façon générale, les occurrences de *tu vois* montrent l'orientation des locuteurs vers les processus d'écoute, de compréhension et d'interprétation de leurs partenaires » (2004 : 114), et effectuent de la sorte un « pointage vers un espace communicationnel partagé ou à partager, catégorisé comme espace visible » (*ibid.* : 125).

Dans le cadre de sa réflexion sur les particules énonciatives, Jocelyne Fernandez classe *tu vois* dans les « particules interpersonnelles, qui impulsent et régulent le processus interactif », en précisant qu'il s'agit d'un élément « fixateur d'attention », au même titre que « regarde » ou « écoute » (1994 : 31). *Vous voyez* aurait pour fonction d'impliquer « la responsabilité des auditeurs dans le processus de déduction, et, incidemment, de clarifier en la temporisant la structure des greffons successifs, quand l'accentuation distinctive de *vous voyez* signale que le fragment doit être pris au sens "littéral" » (*ibid.* : 147).

Aucune de ces deux réflexions n'exclut la réactivation du voir dans *tu vois / vous voyez* : Fernandez discrimine, à partir de critères prosodiques, deux *vous voyez*, l'un conservant plus ou moins l'idée d'une perception d'ordre visuel, dans une forme verbale lexicalisée, qui s'interprétera au regard de cette production, l'autre actualisant une particule énonciative, évidée sémantiquement, dont « l'émission [est] quasi automatique » (*ibid.* : 147), Mondada évoque un espace communicationnel « catégorisé comme espace visible ». Surtout, en conclusion de son article, elle fait l'hypothèse, sans cependant tester ou développer cette idée, « que dans leur désémantisation, ces marqueurs gardent la trace de ce qui leur a permis de devenir des marqueurs : leur sens est la sédimentation de la trace des opérations discursives qu'ils permettent d'effectuer » (2004 : 129).

Une troisième réflexion, celle de Dostie et de Sève (1999) sur la particule (québécoise) *t'sais*, a aussi retenu mon attention. Les auteurs amènent l'idée d'une pragmatization à envisager de manière

graduella, certains emplois de *t'sais* apparaissant sémantiquement plus près du verbe *savoir* que d'autres (*ibid.* : 31). Cette idée me paraît aussi pertinente pour *tu vois*.

Je m'appuierai sur ces différents travaux pour tenter une approche sémantico-énonciative de *tu vois* / *vous voyez*, qui me permettra de vérifier l'hypothèse de Mondada, concernant la sédimentation du sens, sur mon corpus. À l'instar de Mondada et Fernandez, je m'interrogerai sur le rattachement sémantique de *tu vois* / *vous voyez* au verbe plénier correspondant. À l'instar de Dostie et de Sève, je fais l'hypothèse d'une gradualité, les deux pistes interprétatives – pragmaticalisation correspondant à un évidence sémantique et formes en relation avec le voir en question – étant les pôles extrêmes d'un mouvement global d'émancipation au regard de la perception visuelle.

Je tenterai donc de dépasser ou de déborder le cadre d'une analyse seulement en termes de marqueur de gestion de l'interlocution, et de mettre au jour ce qui discrimine radicalement *tu vois* / *vous voyez* des autres marqueurs ayant la même fonction. Je plaide par conséquent pour une combinaison / superposition de fonctions sémantico-énonciatives. Je pense ainsi qu'il faut toujours partir du sens concret *percevoir par la vue*, *voir* inscrivant une concrétude sous les yeux de celui à qui on parle. Dire *tu vois*, c'est donc aussi tenter de faire voir autrui, d'attirer son attention sur ce que le locuteur aimerait qu'il voie. C'est donc aussi faire surgir, évoquer une image (en pensée, en imagination, par les « yeux de l'esprit », se représenter par la pensée, comprendre (*Ah ! je vois*), comme le signale le *Grand Robert* au sein de l'article consacré à *voir*). L'idée de *représenter*, c'est-à-dire de rendre effectivement présent à la vue, à l'esprit de quelqu'un me paraît une piste à privilégier pour rendre compte de ces emplois. Mon hypothèse est donc la suivante : quel que soit le degré de lexicalisation / pragmaticalisation de ces formes, elles mettent en jeu la dimension coénonciative tout en conservant la valeur initiale de perception visuelle, même si, *a priori*, le sémantisme de *voir* semble peu prégnant dans ces formes, la valeur pragmatico-énonciative l'emportant sur la valeur proprement sémantique, ne serait-ce qu'à cause de l'incomplétude syntaxique du *voir* en question, le verbe, transitif direct n'ayant pas de *terminus ad quem* qui le clôturerait sémantiquement. Cet emploi, généralement catégorisé sous l'étiquette « transitivité absolue », permet de laisser ouvertes toutes les possibilités, dans la mesure où la construction ne restreint pas la portée sémantique du verbe. Cependant, formellement, ces particules inscrivent un sujet percevant (*tu* / *vous*) et un procès perceptif (*voir*). Ce procès est ainsi à rapporter à une instance percevante qu'on envisage / traite / considère comme son autre énonciatif, tandis que le présent pose ce voir dans la temporalité déictique de l'ici-maintenant. C'est, me semble-t-il, de ce constat formel qu'il faut partir pour analyser les formes *tu vois* et *vous voyez*.

2.2 Analyse de quelques occurrences : quels effets de sens sont actualisés au cours de l'interaction ?

Après exclusion des occurrences litigieuses (énoncé non achevé par interruption, mais dont l'entour met en attente une complémentation par exemple), le corpus présente 78 occurrences de *tu vois* et 124 de *vous voyez*. La forme *vous voyez* est logique au regard du vouvoiement habituel (mais non systématique) entre enquêteur et enquêté, le *tu* intervenant plutôt dans les échanges entre enquêtés. Il faut en outre noter l'affinité des formes en *voir* avec les autres particules énonciatives, et notamment la grande affinité avec *enfin*, puisque 22 occurrences (soit 10,89% des cas) ont dans leur entourage immédiat *enfin* (17 sont immédiatement antéposés et 5 immédiatement postposés).

La distribution des formes, dans le tour de parole, est presque systématiquement médiane : 8 formes sont à l'initiale (il faut leur associer 3 formes prenant appui sur une autre particule énonciative ou sur *et*), 22 sont en finale (ce à quoi il faut ajouter 2 formes suivies d'une autre particule (*là*, *voilà*) et 1 forme suivie de *euh* en finale), soit 36 formes à la périphérie de l'énoncé sur 202 formes (17,82% des cas). Enfin six occurrences constituent à elles seules un tour de parole (cf. tableau récapitulatif ci-dessous).

Distribution des formes (tableau récapitulatif) :

En tête ou vers la tête du tour de parole	Position médiane	En fin ou vers la fin du tour de parole	Formes constituant un tour de parole
8 + 3 formes précédées de <i>et</i>	160	22 + 2 formes suivies d'une autre particule + 1 forme suivie de <i>eah</i>	6

La distribution implique-t-elle une fonction énonciative et sémantique spécifique ? Selon Mondada, *tu vois* en début et en fin de tour s'avère un outil de gestion, lors de l'introduction d'un topic (2004 : 109) ou de réactivation (*ibid.* : 112) de l'attention de l'interlocuteur, alors qu'en fin de tour, la particule signale la sortie de tour du locuteur. Quand la particule est en position médiane, elle intervient dans le cadre de la gestion de difficultés communicationnelles, notamment pour « marquer l'évaluation de l'accessibilité d'un nouveau topic », ou pour « manifester l'orientation du locuteur envers le caractère intelligible et compréhensible du propos – celui-ci pouvant faire défaut, pour plusieurs raisons, et, par conséquent, être réparé » (*ibid.* : 116). Les exemples que je me propose d'analyser seront classés selon leur distribution dans le tour de parole.

2.2.1 Particules en tête ou vers la tête du tour de parole

Notre corpus n'illustre pas le rôle de *tu vois* / *vous voyez* en tant qu'introducteur de topic (et donc attirant l'attention sur ce topic même), mais relève plutôt de la réactivation de l'attention de l'interlocuteur dans un cadre plus large, celui de la discussion dans sa globalité, toutes nos particules intervenant postérieurement à l'introduction d'un topic.

Faute de place, je n'étudierai que deux occurrences. La première illustre exemplairement ce rôle, tandis que la seconde, du fait de sa moindre représentativité (elle est en effet encadrée par deux autres particules – *hein* et *bon* – et redoublée), mérite analyse.

En [1], la thématique de la discussion a été mise en place par cette question de l'enquêtrice : *oui + et les chambres de bonnes sont louées aux immigrés ou ?*. Au tour (7) de l'extrait, l'enquêtée L2 s'adresse à L3 (l'enquêtrice), qu'elle vouvoie (et non à L1, son mari, qu'elle tutoie). *Vous voyez* pose l'enquêtrice comme instance percevante, témoin du fait qu'il n'y a plus de chambre de bonne dans le quartier. Cette particule embraye sur une prise de parole de L1, donnant l'exemple de la voisine, et du duplex qu'elle projette. Le *vous voyez* de L2 prolonge ce témoignage, qui appuie ce qu'elle disait au tour (1) :

[1]⁹

- (1) L2 : ici dans l'quartier j'ai l'impression qu'les ce qu'on appelait les chambres de bonnes autrefois + rue Barbet d'Jouy y avait des chambres de bonnes mais elles sont devenues toutes des studios horriblement cher hein j'veux dire y a des gens qu'en ont acheté une deux trois et puis qui ont fait + des des opérations immobilières + des chambres de bonnes dans vraiment dans l'sens d'autrefois + avec le prix du mètre carré dans l'quartier y en y en a plus lourd hein
- (2) L3 : c'est simplement parce qu'on est un quartier moins cher c'est tout
- (3) L2 : voilà je pense
- (4) L1 : et puis la disposition j'pense que sinon y aurait déjà quelqu'un qui aurait racheté tout l'ensemble par exemple notre voisine + a bien l'idée qu'elle va se racheter à un moment l'ensemble des chambres de bonnes et puis faire un +
- (5) L2 : un duplex ?
- (6) L1 : un duplex xx
- (7) L2 : **vous voyez** moi j'en ai acheté nous on en a acheté d'là-haut on en a acheté deux petites et on a fait un duplex avec
- (8) L1 : voilà ça c'est très bien c'est formidable

- (9) L2 : généralement c'est c'qui s'passe parce que + effectivement le concept de chambre de bonne + mm alors + y a des endroits où y a des chambres euh justement dans le seizième ça se + c'est généré- assez différemment mon fils habite dans le seizième + lui ça lui est égal + et + dans son immeuble qui est un immeuble de mille neuf cent trente + ils ont fait des chambres de service au premier étage + qui sont des petits studios qui ont toutes des + enfin une petite douche et une chambre avec une petite douche pour justement le personnel de maison + en principe de + de l'immeuble + mais on les avait mis au premier étage par ce que on avait

Vous voyez en début de tour a pour fonction de faire prendre conscience à L3, posée explicitement en *vous*, de l'évidence que les chambres de bonne ont été transformées pour faire des studios ou des duplex.

Cependant, syntaxiquement, cette prise de conscience s'effectue par un retournement actantiel puisque c'est L2 qui voit, mais qui fait assumer cette vision à L3 (d'un *je vois*, et donc je vous invite à voir avec moi : *vous voyez*) en lui présupposant un agir qui modifie son positionnement énonciatif : d'une discrimination exhibée à un procès perceptif posé comme partagé. Autrement dit, *vous voyez* révèle un transfert empathique, ce dernier étant défini par Forest comme « une circulation, une transitivité qui s'établit entre les points de vue de l'entité-cible et de l'entité-source » (1999 : 98). Ce glissement passe par une réorientation du procès accompli par l'énonciatrice (je constate, grâce à mon expérience, qu'il n'y a pas de chambres de bonne, car elles ont toutes été transformées en studio ou en duplex) vers la coénonciatrice (en tant qu'elle est posée comme sujet du voir). L2 en disant à L3 *vous voyez* lui suggère en fait d'épouser son propre voir, de s'aligner sur ce voir, c'est-à-dire d'adopter son point de vue, en le posant cependant comme partagé (présent de l'indicatif, et mode assertif du constat) : le transfert empathique passe par une extension et un alignement ou une identité supposé(e) des points de vue, d'une disjonction initiale (vous et moi, ce n'est pas la même chose) au constat d'un voir effectif du coénonciateur (explicité par *vous voyez*). Autrement dit, l'implication expérimentale du destinataire est posée comme déjà acquise grâce aux tours précédents, si bien que l'intersubjectivité passe par le partage du procès perceptif. On ne peut évidemment pas parler de transfert empathique accompli, mais peut-être peut-on évoquer une forme de dialogisme interlocutif, sous son volet non antagonique, le locuteur intégrant dans son dire l'action souhaitée de son allocutaire, qu'il pose *a priori* comme partagée (le coénonciateur étant envisagé comme impliqué dans la même sphère d'expérience perceptuelle que l'énonciateur), à partir de points de vue posés certes comme disjoints (*je/vous*), mais convergents, et donc réversibles.

En [2], la situation est la suivante : L4, étudiante en médecine, est questionnée par L1, en présence de sa mère (L3), sur le onzième arrondissement, où elle habite, et qu'elle ne souhaite pas quitter. La répétition de *tu vois* intervient au tour (9) :

[2]

- (1) L4 : ben dans le onzième ou dans l' douzième alors c'est finalement c'est un peu c'est encore plus proche c'est + y a y a c' côté aussi un petit peu vieux Paris quoi enfin on s'attend toujours à avoir quelqu'un avec son béret et sa baguette sous l' bras passer + y + par rapport au dix-huitième par exemple où c'est + j'aime beaucoup l' côté populaire du dix-huitième mais c'est + + hum c'est + quasiment que des nouvelles populations des gens très très défavorisés + donc ça m'dérangerait pas d'y habiter mais y aurait ce petit côté euh comment dire j'ai envie d' dire pittoresque même si ça convient pas exactement
- (2) L1 : mm oui oui
- (3) L4 : non mais qui + euh qui manquerait enfin + ça c'est ça fait plus Paris le onzième j'trouve
- (4) L1 : et vous ? +
- (5) L3 : oui alors le tu parles du douzième j' te précise c'est parce que sa fac est quand même elle a elle a fait ses études à Saint-Antoine de fait euh + son CHU et donc elle connaît bien tu l'sais c'est là qu'tu t'es m-
- (6) L4 : xxxxxx
- (7) L3 : à bien connaître les cafés les magasins
- (8) L1 : Saint-Antoine c'est là où ma mère a été opérée
- (9) L3 : hein **tu vois tu vois** bon c'est l' douzième c'est c'est pas ton

- (10) L1 : onzième Saint-Antoine non ?
- (11) L3 : [xxx
- (12) L1 : c'est l' douzième]
- (13) L3 : [ben c'est
- (14) L4 : c'est à la] jonction hein
- (15) L3 : c'est vraiment à la jonction [d'un côté d' la rue ça doit être le douzième et de hein et de
- (16) L4 : mais c'est xxx c'est ça ++ c'est ça]
- (17) L3 : [l'autre côté le onzième
- (18) L1 : ah d'accord et ben]

Hein (qui précède immédiatement *tu vois tu vois*) cherche sans conteste à impliquer l'autre (L4), à lui réclamer son assentiment, tandis que *bon* est plus égocentré, et ne vise pas la synchronisation des points de vue des coénonciateurs L1 et L4. Sa fonction est simplement de signaler la validation par L3 de la situation d'énonciation, à savoir l'évidence de l'erreur d'arrondissement commise par sa fille, et par là même de valider rétrospectivement le tour (5) (*tu parles du douzième j' te précise*). Entre les deux, le *tu vois* de la mère, emphatisé par le redoublement, s'adresse à sa fille, qui vient de préciser qu'elle préfère le onzième au dix-huitième car *ça fait plus Paris le onzième*. Or le litige mère-fille porte sur le onzième, puisque le onzième qui *fait plus Paris* est en fait le douzième (les alentours de l'hôpital Saint-Antoine où la fille fait ses études). *Tu vois* a pour fonction de signaler à L4 la justesse de son propos, fait ensuite considéré comme acquis (*bon*). Le cas illustre donc les propos de Mondada : *tu vois* adressé à L4 cherche à l'impliquer dans un « processus de déduction », à savoir que *c'est l' douzième*, et non le *onzième* dont L4 parlait précédemment. Mais ce processus de déduction me semble totalement lié au sémantisme même de *tu vois*, qui place sa fille comme voyant effectivement (présent, P2) l'objet construit dans / par l'interaction, c'est-à-dire comme source du *voir* en question dans l'ici-maintenant. *Bon*, qui suit immédiatement, valide le *voir* en question, mais surtout signale la stabilisation du partage des points de vue (Saint-Antoine, c'est le douzième, idée d'ailleurs explicitée juste après : *c'est l' douzième*). *Tu vois tu vois* confirme les tours (5) et (7) : L4 connaît bien Saint-Antoine, impliquant L4 connaît aussi le quartier où est situé Saint-Antoine, là, anaphorique de *Saint-Antoine*, est associé à *bien connaître les cafés les magasins*.

2.2.2 Particules en position médiane dans le tour de parole

Les particules en position médiane peuvent porter sur ce qui est dit en amont ou en aval dans le tour de parole. Les deux cas sont représentés. En [3], Blanche (L2) raconte à l'enquêtrice (L1) qu'elle a connu à l'école primaire un enseignant qu'elle a particulièrement apprécié :

[3]

- (1) L2 : ah oui oui j'ai eu un un enseignant en CM1 CM2 + qui était quelqu'un d'absolument extraordinaire enfin qui l'est toujours d'ailleurs j'pense + + + qui était quelqu'un d'extraordinaire c'était quelqu'un qui avait la passion d' la pédagogie qui avait envie d' transmettre des choses à des enfants + + tout simplement + et qu'avait beaucoup d'choses à transmettre à des enfants et qui avait les moyens d' transmettre les choses à des enfants à l'époque + + + qui était juste fascinant qui organisait des tas d' choses qui a jamais suivi un programme ou quoi qu' ce soit mais qui m' a appris beaucoup plus que + quasiment aucun autre ben même que qu'aucun autre enseignant dans ma vie enfin + + + un voilà
- (2) L1 : école primaire ?
- (3) L2 : ouais mais c'était une école primaire + où y a eu d'autres enseignants qu'étaient aussi bons donc j' pense qu'y avait aussi un terrain enfin **tu vois** lui il nous prenait en CM1 CM2 donc déjà on + voilà et qui on l'a lu par la suite avait effectivement une très bonne réputation dans le onzième qu'était euh + ++ oh on peut pas comparer à l'école Vitruve dans le vingtième par exemple mais enfin qu'était une école qu'avait une certaine réputation quand même + + de d'aller un peu plus loin qu' les choses tu vois¹⁰

L'écoute du passage nous apprend que *enfin tu vois lui il nous prenait en CM1 CM2* est dit dans une même coulée sans pause et sans accentuation discriminante, et forme une seule unité intonative. *Enfin*, qui ouvre cette unité, a un rôle de structuration discursive : signalant la fin de l'unité discursive consacrée aux autres enseignants de l'école primaire, il met donc en place la réorientation du dire à venir, tandis que *tu vois* attire l'attention de l'interlocuteur sur le retour au topic initial (le portrait de l'enseignant que Blanche avait amorcé avant la demande de précision de l'enquêtrice). *Tu vois*, suivi du pronom tonique *lui*, qui permet de l'opposer aux *autres enseignants*, a un double rôle : il permet de réintroduire le topic initial tout en invitant l'enquêtrice au copartage de la représentation que Blanche construit de cet enseignant. Enfin *tu vois* introduit l'argument le meilleur aux yeux de Blanche : *lui il nous prenait en CM1 CM2 donc déjà on + voilà* (comme tu peux le constater par toi-même, il souhaitait nous suivre sur deux ans).

J'adopte ici volontiers le point de vue de Dostie et de Sève sur *t'sais*, en l'adaptant à *tu vois* : « *t'sais* sert à demander au destinataire de réactiver un savoir qui lui est imputé (...) [quand il] « introduit un SN défini (parfois remplacé par un pronom anaphorique) » (1999 : 13-14). Il me semble que dans ces exemples il en va de même pour *tu vois* : la particule a pour fonction de réactiver une représentation proposée précédemment (celle de l'enseignant qui a marqué Blanche), et permet d'introduire *lui*, tout en le posant comme une évidence déjà partagée avec le coénonciateur posé en *tu*. Blanche prend appui sur ce voir qu'autrui est censé réactiver pour prolonger son portrait en amenant un argument qu'elle juge décisif. On remarque d'ailleurs que, avant la réorientation effectuée par l'enquêtrice, le portrait s'achevait sur *enfin + + + un voilà*, à valeur conclusive, ce qui explique que l'enquêtrice réoriente la conversation sur l'école.

Dans l'extrait [4], l'occurrence figurant au tour (4) présente le schéma inverse, *vous voyez* faisant partie de l'unité intonative en amont. Elle est précédée de *vous savez*, d'intensité plus faible et prononcé très rapidement. Les deux particules forment une unité intonative, et sont encadrées verbalement (en amont et en aval) par *des choses comme ça*, segment permettant d'économiser la liste des plats africains putatifs :

[4]

- (1) L1 : qu'est-ce vous (allez, allez) acheter justement
- (2) L2 : ben tout c'qui est africain j'achè- je sais pas du colombo par exemple pour
- (3) L1 : oui donc la poudre vous achetez la poudre
- (4) L2 : on a- on achetait les ingrédients pour pouvoir du colombo ou alors + pour pouvoir faire des plats africains + du mafé ou des choses comme ça vous savez **vous voyez** + des choses comme ça
- (5) L1 : non le mafé j'vois pas
- (6) L2 : ou le + le mafé c'est un plat africain oui + à à base d'huile d'arachide + + ou on allait à on achetait des accras on achetait des choses qu'on faisait voyez + ou alors de + de la bouffe chinoise aussi
- (7) L1 : toute faite +
- (8) L2 : là toute faite + + voyez +

C'est *du mafé ou des choses comme ça*, en amont, qui impulse *vous savez vous voyez*. Le syntagme *vous savez*, dont la source énonciative est L2 (André), pose L1 (l'enquêtrice) comme la source de ce savoir, savoir sur lequel cette dernière doit s'appuyer pour saturer sémantiquement après coup *des choses comme ça*. On remarquera qu'au tour (2), L2 dit *je sais pas*, et signale ainsi une difficulté dénominative : *tout c'qui est africain j'achè- je sais pas du colombo par exemple*. *Vous savez* présente un retournement de situation, puisque L2, ne sachant pas, convoque le savoir supposé de L1. *Vous voyez* intervient immédiatement après, et réoriente ce savoir supposé de L1, de la connaissance encyclopédique à la provenance visuelle de ce savoir, de l'épistémique à l'évidence perceptive, dont *vous*, c'est-à-dire L1, est le garant. L2, en tant que source énonciative du dire en question, pose ainsi L1 comme source visuelle de ce qu'il y a à voir : *du mafé ou des choses comme ça*. Or L1 va récuser partiellement ce voir au tour (5) (*non le mafé j'vois pas*), si bien que L2 change de stratégie et s'appuie à nouveau sur le verbe *voir*, mais cette fois-ci la forme est irrégulière, puisque, formellement, il s'agit d'un impératif à la personne 5, mais

l'intonation légèrement montante contrarie cette interprétation (tours 6 et 8) : on passe ainsi d'une assertion qui impute le voir à L1 à une demande de voir / d'adhésion au voir, puisque L1 n'a pas vu, c'est-à-dire qu'elle n'est pas capable de construire une représentation du *mafê* en question. Enfin, on notera que la deuxième occurrence de *voyez* sans sujet exprimé (tour (8)) est très nettement séparée des segments précédents par une pause assez longue, et que son intonation, légèrement montante, marque peut-être que la demande de voir / d'adhésion au voir se double d'une vérification par L2 de l'intelligibilité de son dire.

Peut-on esquisser les contours du rôle de *tu vois* / *vous voyez* en position médiane, à partir des deux analyses menées *supra* ? La valeur de *vous voyez* en [4] me semble différente de celle qui est actualisée en [3]. En [3] la particule renvoie au voir, dans le sens où elle sert à réactiver le topic initial (l'enseignant de CM1-CM2, que Blanche a évoqué dans un espace discursif antérieur, qu'elle traite comme un espace visuel et donc visualisable par le coénonciateur : *vous voyez*, qui pose l'enquêtrice comme centre de perspective, signale aussi comme effective la synchronisation des représentations, dans la mesure où elle fait endosser à autrui sa propre expérience perceptive. En [4], son emploi coïncide *grosso modo* avec le rôle qu'accorde Mondada à la particule en position médiane (cf. *supra*), soit un marqueur signalant à la fois une difficulté communicationnelle (ici liée à un défaut de dénomination : *des choses comme ça*) et la volonté de corriger le flou dénomiatif (*choses*) en faisant appel à la collaboration du coénonciateur (la particule le met en scène comme pouvant se faire une représentation mentale des *choses* en question), mais la reformulation par un impératif – *voyez* – des formes du présent de l'indicatif – *vous voyez* et *j'vois pas* – me semble réactiver très fortement la perception visuelle définitoire du procès *voir*.

Cependant, même si les deux emplois de la particule ne construisent pas la même valeur sémantico-énonciative, ils ont en commun de reprendre une antériorité discursive (un discours pour [3], un syntagme nominal pour [4]) et de mettre en place l'alignement cognitif des coénonciateurs, à partir de l'idée d'un dire envisagé comme une entité visuelle qu'on peut balayer du regard. *Vous voyez* prête au centre de perspective sélectionné par *vous*, à savoir l'enquêtrice, la même appréhension / représentation de l'espace discursif.

2.2.3 Particules en position finale dans le tour de parole

Je reprends en premier lieu la fin de l'extrait numéroté [3] ci-dessus, qui présente une particule en clôture de tour, dont la valeur n'est pas du tout la même que celle de la première occurrence dans le même extrait :

- (3) L2 : [...] oh on peut pas comparer à l'école Vitruve dans le vingtième par exemple mais enfin qu'était une école qu'avait une certaine réputation quand même + de d'aller un peu plus loin qu' les choses **tu vois**
- (4) L1 : c'était quoi cette école ?

Tu vois forme une unité intonative avec la séquence directement antérieure d'*aller un peu plus loin qu' les choses*. Son rôle me semble ici double : d'une part, *tu vois* économise le dire en le posant comme présumé : L2 n'explicite pas *les choses* en question, mais pose ces *choses* comme déjà vues (et donc évidentes) par l'interlocutrice dans l'espace construit par la discussion (*effectivement une très bonne réputation ; une école qu'avait une certaine réputation*), d'autre part la particule signale l'imminence de la sortie de tour.

Cette valeur d'évidence n'est pas celle qui est systématiquement réalisée en fin de tour, comme le prouve l'extrait [5], où la particule met très clairement en suspens l'assertion du voir en question, la mélodie montante signalant l'intentionnalité légèrement interrogative :

[5]

- (1) L1 : parce que l'organisation enfin le + le oui le + la gestion communiste de Montreuil était très + sensible dans toute la vie quotidienne ?
- (2) L2 : non c'était alors y avait un paradoxe en plus + dans le modèle de société proposé + et la réalité sur le terrain dans une ville comme Montreuil de gestion + qui était assez bien faite + **vous voyez**

- (3) L1 : oui ++ oui on a
 (4) L2 : [la gestion communiste]
 (5) L1 : toujours dit qu'les communistes étaient exem[plaires]
 (6) L2 : voilà dans l' gestion de dans la gestion locale

Vous voyez cherche à vérifier que l'interlocutrice a compris le *paradoxe* en question. Cette dernière a bien perçu la demande implicite, et lui en donne aussitôt l'assurance en acquiesçant (*oui + + oui*). Quel rapport avec le sémantisme de *voir* ? Ici c'est un sens plus abstrait de *voir*, qui est sollicité, sens qui n'est pas « considérer quelque chose, observer un déroulement, réfléchir avant d'agir, attendre la suite des événements », seuls sens proposés par le *Grand Robert* quand le verbe est en emploi absolu. On pourrait plutôt rattacher *vous voyez* à un autre sens abstrait proposé par le *TLFI* : « former mentalement l'image d'une chose non présente. Synon. *imaginer, se représenter* », soit « par l'effet de l'imagination », soit « à la suite d'un effort de réflexion. V. *comprendre* ». Mais ces emplois sont normalement assortis d'un complément, qui désigne la cible du voir, ce qui n'est pas le cas ici. L2 ne juge pas nécessaire de préciser l'objet, qui a déjà occupé tout l'espace discursif de son tour de parole. Ici la particule ne prête pas à autrui un voir qui est le fait du locuteur, et n'actualise donc pas à un glissement empathique, mais demande au contraire à l'enquêtrice de se représenter le paradoxe qu'il vient de donner à voir par son dire. *Tu vois* ne renvoie pas à l'espace partagé des coénonciateurs, mais s'interroge sur la visibilité et donc sur la communicabilité de son propre dire, dont L2 sait qu'il est paradoxal : il n'y a pas tentative de synchronisation des représentations, mais plutôt vérification que ce qu'il a mis sous les yeux de l'enquêtrice par son dire est perçu et compris. Il me semble donc ici que la pragmatization n'est pas achevée, dès lors que la visée est vérificatrice, ce que signale aussi l'intonation montante.

3 En guise de conclusion

3.1 Que nous disent ces formes ?

Les formes *tu vois / vous voyez* mettent en jeu une catégorie évidentielle majeure : le voir. Mais elles retournent le mode habituel de donation de l'information, du fait de l'emploi de la deuxième / cinquième personne, puisque c'est *tu / vous* qui formellement sont posés par le locuteur comme source de cette évidence visuelle, alors que l'évidentiel, pour fonctionner, repose sur l'acte perceptif de l'énonciateur, qui verbalise le voir, se posant en garant visuel premier. Le corps percevant du coénonciateur est de la sorte au pied de la lettre envisagé comme un moyen d'accès au dire. La transitivité absolue, implicite la cible du voir, permet d'envisager le dire amont et aval comme une chose vue ou à voir, c'est-à-dire comme une cible potentielle d'un voir dont la plénitude sémantique n'est pas acquise.

3.2 De voir à tu vois / vous voyez : pourquoi cette mise en scène énonciative ?

Tu vois relève, dans le cadre de la gestion informationnelle de l'interaction, d'une *mise en scène énonciative*, fondée sur l'implication du coénonciateur, à qui il est demandé de focaliser son regard sur un point ou un moment du dire, ce dire étant envisagé comme un espace visible.

En tant qu'appel à la perception du coénonciateur, la particule est un outil collaboratif, signalant le rôle capital de l'autre dans son propre dire. *Tu vois* permet au locuteur de traiter le dire comme un espace visuellement accessible pour son coénonciateur. Si dans l'exemple [5], *tu vois* se contente de vérifier l'accès du coénonciateur à cet espace du dire, dans les autres cas, la particule travaille l'ajustement des représentations.

3.3 Implications de cette mise en scène

Si ces formes, spécialisées dans le marquage coénonciatif, participent à la construction / modification des places discursives (puisqu'elles sont des outils de la gestion de l'information ou des tours de parole), elles participent aussi à la construction des positionnements énonciatifs. En effet, cette mise en scène, parce qu'elle s'appuie sur un procès perceptif engageant le coénonciateur en le posant comme source du voir, module la relation interpersonnelle, dans la mesure où, le plus souvent, ce voir prêté à autrui implique le voir initial du locuteur en amont, et donc présuppose une focalisation censément conjointe et synchronisée des coénonciateurs sur un point du dire : les formes *tu vois / vous voyez*, actualisant une prise à témoin de quelque chose de déjà vu ou en cours de voir, présupposent *j'ai vu / je vois*, c'est-à-dire un centre de perspective premier : les particules *tu vois / vous voyez* impliquent de la sorte une évidence déjà médiatisée par le voir du locuteur lui-même, qui, enjoint au coénonciateur de voir, tout en assertant un voir déjà là (présent de l'indicatif), soit une invitation non au voir, mais au copartage expérientiel. En prêtant à son coénonciateur une accessibilité au voir (fût-il métaphorique), il lui prête aussi ses propres yeux : les formes *tu vois / vous voyez* travaillent l'adhésion sur un mode empathique, impliquant l'accordage intersubjectif et l'alignement cognitif des interactants.

Références bibliographiques

- Cappeau P. (2004). Les sujets de deuxième personne à l'oral. *Langage et société*, 108, 75-90.
- Détrie C. (2006). *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*. Paris : CNRS- Éditions.
- Dostie G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Louvain la Neuve : Duculot.
- Dostie G. et Sève (de) S. (1999). Du savoir à la collaboration. Étude pragma-sémantique et traitement lexicographique de *t'sais*. *Revue de sémantique et pragmatique*, 5, 11-35.
- Fernandez J. (1994). *Les Particules énonciatives*. Paris : PUF.
- Forest R. (1999). *Empathie et linguistique*. Paris : PUF.
- Franckel J.-J. et Lebaud D. (1990). *Les Figures du sujet. À propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*. Paris : Ophrys.
- Marandin J.-M. (1998). *Grammaire de l'incidence*. <<http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Marandin/archive-fr.php>>
- Mondada L. (2004). Marqueurs linguistiques et dynamiques discursives : le rôle des verbes de perception visuelle et de la spatialité dans la gestion du topic. *Structure informationnelle et particules énonciatives, essai de typologie*. Fernandez-Vest J. et Carter-Thomas S. (éd.). Paris : L'Harmattan.
- Paillard D. (2008). Marqueurs discursifs et scène énonciative. <<http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/publications-fr.php>>.
- Sweetser E. (1991). From Etymology to Pragmatics : Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure. *Cambridge Studies in Linguistics*, 54.

¹ J'adopte la dénomination de Fernandez (1994), qui justifie ce choix pages 2-3. Dostie parle de *marqueurs discursifs* (la notion englobe tous les petits mots généralement polyfonctionnels « à valeur pragmatique qui ne sont pas des connecteurs textuels », 2004 : 42), Vincent (1993) de *ponctuations*. Ces petits mots, qu'on utilise l'une ou l'autre des dénominations, se signalent par leur autonomie syntaxique et leur figement morphologique.

² Je considère que le locuteur est l'instance physique de production, l'énonciateur, l'instance d'actualisation modale et déictique. Dans le corpus oral sélectionné, les deux instances se superposent systématiquement. Ayant décidé de mettre l'accent sur l'énonciation, je privilégie donc l'angle d'attaque énonciatif, et choisis les termes *(co)énonciateur(s)*, *(co)énonciation*, plutôt que *(co)locuteur*, *(co)locution*.

³ Le *Corpus de Français Parlé Parisien (CFPP2000)* est accessible en ligne : <<http://ed268.univ-paris3.fr/CFPP2000/>>. Il est composé d'un ensemble d'interviews (chacune durant entre une heure à une heure et demie) sur les quartiers de Paris et de la proche banlieue. Il a été recueilli par Sonia Branca-Rosoff, Florence

Lefevre et Mat Pires. La grille d'entretien, très souple, envisage les raisons de la résidence dans le quartier, l'appréhension du rapport aux autres quartiers de Paris ou de la banlieue, les changements intervenus (population, urbanisme, commerces, etc.), mais aussi la façon dont se manifeste la mondialisation (mélanges de population, situation des autres langues, impact dans les modes culinaires, vestimentaires, etc). Le schéma prototypique de l'interaction est un échange entre l'enquêteur et un couple d'enquêtés (mari-femme, mère-fille, amis, etc.).

⁴ Cf. aussi Sweetser E. (1991 : 32 sq).

⁵ Dans le corpus *CorpAix*, l'emploi du verbe *voir* combiné avec le pronom *je* – toutes constructions confondues – est trois fois moins fréquent qu'avec le pronom *tu*.

⁶ Cette appellation d'incise me paraît sujette à caution dans la mesure où ces formes ne sont pas systématiquement en incise mais peuvent être en tête d'énoncé. Il vaudrait mieux parler de segments disjoints ou détachés, ces termes ne préjugeant pas d'une distribution syntaxique spécifique. Ou alors il faut immédiatement préciser que l'incise se définit comme insérée dans un énoncé englobant, qui l'accueille à son début, en position médiane ou à sa fin. Je m'aligne sur Marandin (1998) qui parle de distribution périphérique ou incise (le phénomène global étant traité en terme d'incidence). Je ne rouvrirai pas une discussion déjà menée dans Détrie (2006), trop latérale par rapport à ce que je veux étudier ici. Simplement, les particules interpersonnelles appartiennent à ce que Marandin nomme les incidents énonciatifs qui « spécifient un paramètre de l'énonciation » (l'un ou l'autre des coénonciateurs, et pour nos particules le coénonciateur).

⁷ Corpus transcrit accessible sur sa page personnelle : <http://www.uwe.ac.uk/hlss/llas/staff_beeching_k.shtml>.

⁸ J'ai exclu du corpus deux occurrences : la première était incluse dans une citation de Hugo, la seconde dans un texte édité en 2005, mais écrit en 1922.

⁹ Conventions de transcription : ? = interrogation avec montée de la voix ; ! = exclamation ; x (xx, xxx) = une ou plusieurs syllabe(s) incompréhensible(s) ; + (++, +++) pause plus ou moins longue ; : (::) = allongement remarquable. Les chevauchements sont signalés par le soulignement des fragments concernés, les deux passages en chevauchement sont entre crochets quand il y a plusieurs chevauchements qui s'enchaînent. Le gras est de ma responsabilité : il a pour fonction de rendre saillante la forme étudiée.

¹⁰ Cette occurrence de *tu vois* en fin de tour sera étudiée en 2.2.3.